

Cette monotone uniformité de la littérature provençale nous dispense d'entrer ici dans le détail de la vie de tous les troubadours qui ont paru. Nous citerons seulement comme les plus illustres d'entre eux, Guillaume IX, comte de Poitiers, Bernard de Ventadour, Bertrand de Born, Arnaud Daniel, Giraud Riquier.

DE LA LITTÉRATURE DU NORD. — LES TROUVÈRES DU XI^e AU
XV^e SIÈCLE.

A côté de la poésie des troubadours, dit Villemain, s'élevait une autre poésie, moins vive, moins ingénieuse, autrement téméraire ; c'était celle des *trouvères*. Quelle que fût la conformité primitive de la langue romane de Midi et de celle du Nord, la séparation au XIII^e siècle était visible ; la langue des trouvères et la langue des *troubadours* offrent alors de grandes et curieuses différences dans les mots comme dans les ouvrages. Une sorte de vivacité moqueuse, de raillerie satirique anime aussi la langue des *trouvères* ; mais au lieu d'éclater par des images brillantes et lyriques, d'avoir quelque chose de musical, comme les voix du Midi, l'esprit des trouvères est prosaïque et narquois ; c'est un conte au lieu d'une ode. Ici je crois voir un chevalier troubadour qui, du haut de son coursier, chante des vers de guerre ou d'amour ; là un bourgeois malin qui, dans la rues étroites de la cité, devise avec son compère et se raille des choses dont il a peur. Dans l'œuvre des *trouvères* il n'y a de poésie qu'un certain mètre, une versification fort grossière, point d'harmonie, peu d'image. Leurs vers sont des lignes de convention, tandis que dans la poésie des troubadours les vers sont des parties de musique. Dans les trouvères la finesse naïve du récit tient la place du talent poétique.

Quand on examine l'objet de leurs chants, la différence entre le troubadour et le trouvère devient encore plus sensible. Le troubadour n'a jamais cultivé que la *chanson* et le *sirvente*, c'est-à-dire le genre lyrique, qu'il savait varier d'après la diversité des sujets. Le trouvère s'applique, au contraire, aux genres élevés que le troubadour a méconnus. La poésie épique et la poésie didactique sont spécialement l'objet de ses soins, et pendant qu'il se livre ainsi à composer des poèmes de longue haleine, il ne néglige, pas plus que le troubadour, la *chanson* et le *sirvente*.

(*A continuer.*)

En apprenant *bien* le français, vous saurez réellement beaucoup mieux votre propre langue.